

Les fondements de la critique littéraire de l'Ancien Testament

Quelques brèves réflexions de K. A. KITCHEN

On espère toujours obtenir des éclaircissements mutuels dans une discussion franche, honnête, constructive, particulièrement si elle est basée sur un fondement solide, étayé par des faits tangibles. C'est donc avec plaisir que je réponds ici à Messieurs les professeurs Amsler et Keller qui s'intéressent si vivement aux questions vétéro-testamentaires touchées par mon étude publiée dans HOKHMA no 1.

Une réponse « encyclopédique » n'est pas possible dans le format nécessairement restreint de HOKHMA. Les réflexions ci-dessous portent sur quelques points essentiels, sans exclure la présentation ultérieure d'autres aspects ou détails.

Généralement, c'est avec Jean Astruc ¹ (1753) que l'on fait commencer l'histoire moderne de la critique littéraire fondée sur le style, le vocabulaire, etc... Cet auteur a posé une question fondamentale qui demeure valable aujourd'hui encore. La Genèse contient des récits d'événements qui datent de bien avant l'époque de l'auteur ou des compilateurs du livre existant (qu'il s'agisse de Moïse ou de quelqu'un d'autre).

Comment le rédacteur final a-t-il obtenu ses récits sur le déluge, Abraham ou Joseph, par exemple ? Les réponses de base demeurent les mêmes, aujourd'hui comme en 1753: soit par inspiration directe émanant de Dieu, soit par l'intermédiaire de traditions orales ou écrites, ou même des deux ². Sans nécessairement nier, par pur principe, la première de ces deux possibilités, tout le monde — depuis Astruc jusqu'à nous-mêmes — choisit de préférence la seconde solution : le livre de la Genèse semble être une composition utilisant des matières transmises (et peut-être adaptées) des époques antérieures.

¹ Il a eu un devancier possible en la personne de H. B. Witter (1711), mais les efforts de celui-ci ont été sans lendemain.

² On peut suggérer, aussi, que l'écrivain a fabriqué le tout, comme un produit exclusif de sa seule imagination ; mais pour de multiples raisons, une telle solution ne suscitera que peu de partisans.

Jusque-là, Messieurs Astruc, Amsler, Keller, moi-même et 99 0/0 des intéressés seraient d'accord, je crois. Les divergences commencent plus tard. Le grand pionnier Jean Astruc a écrit son mémoire élégant il y a 223 ans. A cette époque, les textes de l'Ancien Testament constituaient le seul témoin accessible de toutes les grandes littératures du Proche-Orient ancien. En cherchant des critères propres à étayer les « mémoires » qu'il a supposé être incorporés à la rédaction de la Genèse, M. Astruc a choisi des phénomènes (noms divins, vocabulaire censé être associé, etc.) dont la validité en tant que critère n'était susceptible d'aucune preuve ou réfutation absolue. Ses résultats étaient entièrement théoriques, possibles en principe, peut-être même exacts (qui sait ?), mais invérifiables en 1753.

Cette question de vérification persiste toujours avec la même acuité.

I. Au cours des deux siècles qui nous séparent de Jean Astruc, les savants n'ont pas retenu tous ses résultats ; les sigles J, E, P, D, recouvrent des « documents » qui ne correspondent plus qu'en partie aux solutions précises qu'il avait préconisées³. Les analyses *divergentes* des deux siècles derniers ne peuvent pas toutes passer pour exactes : si ceci est vrai, cela a de fortes chances d'être faux. Si une seule solution représente la vérité, toutes les autres sont plus ou moins fausses, en fonction de leur correspondance ou de leur divergence avec la solution réputée vraie. Mais il est également possible que toutes soient fausses, partiellement ou totalement : la vérification fait encore défaut. Le style est un instrument de travail dont le maniement est toujours délicat ; il a fallu un siècle entier, 1753 (Astruc) — 1853 (Hupfeld), pour que l'on songe à distinguer P de E.

II. Après deux siècles de découvertes étonnantes sur toute l'étendue du monde biblique, — MSS des monastères ou des grottes de la mer Morte, papyri de l'Egypte ancienne, tablettes cunéiformes de l'Asie occidentale, etc. — après tout cela, on a encore fait des « trouvailles » de MSS de livres bibliques connus, ou de compositions non-canoniques, comme celles de la mer Morte. Mais a-t-on jamais découvert la moindre miette du MS des « documents » J, E, P, ou D, ou de leurs semblables ? Produits de tant de siècles, porteurs si fidèles et vivaces des grandes traditions, pourquoi ne trouve-t-on aucune trace de ces compositions

³ On doit noter en marge ici les « sources » L, S, N, etc..., préconisées par Pfeiffer, Eissfeld, Fohrer, etc. Ainsi naît un conflit entre les hypothèses strictement « documentaires » et celles qu'on peut définir comme « supplémentaires ».

vénérables ? Quel comité, secret et tout-puissant, a pu ordonner l'élimination totale des vieux « ouvrages » J, E, P, D entre environ 400 et 150 av. J.-C. ? Et a pu les oblitérer totalement ? Autrement dit, les « documents » de la critique littéraire classique demeurent jusqu'à aujourd'hui entièrement théoriques, comme d'ailleurs leurs précurseurs de 1753. Pas une seule attestation manuscrite venant valider leur existence réelle de façon définitive.

III. Il est vrai aussi que l'âge d'aucun manuscrit connu de l'Ancien Testament ne dépasse le deuxième siècle av. J.-C., époque des premiers MSS de la mer Morte et du papyrus Nash. Ainsi, à l'instar des « documents » J, E, D, P, nous ne possédons encore aucun des MSS bibliques provenant de l'époque vétéro-testamentaire proprement dite (de Abraham à Esdras environ). Si les archéologues pouvaient trouver un exemplaire de la Genèse, par exemple, daté d'une manière certaine du temps de Salomon ou des Juges, les résultats de la critique classique auraient alors peu de chance de survivre dans leur forme habituelle. De même, si l'on parvenait à mettre la main sur un manuscrit de cette époque renfermant un texte réel et irrécusable de J ou de E, l'hypothèse renommée passerait du niveau théorique au plan des réalités.

Nous manquons de manuscrits *vraiment* anciens, c'est-à-dire de l'époque vétéro-testamentaire elle-même.

C'est pourquoi on doit se reporter aux méthodes comparatives. Quels sont les canons de style dans le monde biblique (et quelles variations d'une époque à une autre) ? Quels sont les procédés de compositions des œuvres littéraires anciennes ? Que pouvons-nous savoir de l'histoire textuelle (et rédactionnelle) au travers des siècles d'une œuvre donnée, basée sur des papyri ou des tablettes émanant des divers stades de transmission ?

En 1753, il n'existait aucune possibilité de répondre à ces questions. Aujourd'hui nous disposons des richesses littéraires du Proche-Orient ancien des trois derniers millénaires av. J.-C. Nous possédons beaucoup d'œuvres dont plusieurs jalons de leur histoire textuelle et rédactionnelle sont à notre disposition sous forme de MSS subsistants. Les procédés du type de ceux qui auraient produit et J, E, D, P, et leurs amalgames bibliques n'apparaissent pas.

Réciproquement, les « phénomènes stylistiques »⁴ se manifestent même dans des inscriptions historiques qui n'ont *aucune* « préhistoire littéraire »⁵ et donc sans rap-

⁴ Termes multiples pour Dieu/les dieux, pour d'autres personnes, des localisations géographiques et des choses ordinaires ; des mélanges de statistiques, narrations, poésie, etc.

⁵ Quelques exemples parmi beaucoup d'autres : mon ouvrage

port quelconque avec des « sources » supposées. Les « phénomènes » du texte hébraïque doivent être classés avec ceux des autres textes du même monde biblique et ancien. Le récit du déluge (Gen. 6. 8) forme une unité stylistique en lui-même, selon les canons de style du monde ancien proche-oriental. Les « contradictions » et « doublets » si souvent allégués doivent leur existence à une analyse tortueuse et aux erreurs d'interprétation⁶. On n'a pas besoin de ces procédés dans le monde ancien. Au contraire, on peut déceler dans les textes triomphaux des pharaons Séthos Ier et Ramsès II (13e siècle av. J.-C.) des éléments constitutifs établis non par quelque conjecture, mais basés sur l'évidence offerte par les hymnes triomphaux que l'on trouve sur les stèles originales de Thoutmosis III (env. 1450 av. J.-C.) et de Aménophis III (env. 1390)⁷. Les critères d'Astruc (ou d'Eissfeld, etc...) n'ont ici aucune valeur.

De même, le « texte définitif » de l'Invocation au Nil de Ramsès II, Ménéphthah et Ramsès III est une composition bien équilibrée⁸ ; on n'y trouve aucune trace de l'excision des passages ayant fait antérieurement partie de cette œuvre sous Sethos Ier, comme cela nous est prouvé, sans conjecture, par sa stèle. Pour faire l'histoire littéraire d'une œuvre, on doit posséder des MSS réels ; les procédés conjecturaux ne sauraient le remplacer.

En conclusion de ces quelques remarques trop brèves, j'espère que les considérations ci-dessus (basées sur des faits tangibles) serviront à dégager avec clarté un certain nombre de principes essentiels soit pour l'étude de la Genèse, soit pour des perspectives plus vastes : pour cela l'orientaliste dispose à la fois des documents vétéro-testamentaires et des abondants écrits du Proche-Orient ancien si analogues.

L'article original paru dans HOKHMA no 1 et qui a suscité l'intérêt de Messieurs les professeurs Amsler et Keller ne doit pas être isolé de son contexte. Je vous prie donc de

Ancient Orient & Old Testament, Londres, 1966, pp. 121 ss. (cinq termes pour le dieu Osiris sur la stèle modeste d'Ikhnofret, etc., etc.).

⁶ Les répétitions supposées ont été réfutées maintes fois ; pour les paires d'animaux, cf. *op. cit.* p. 120 (entre autre).

⁷ Pour ceci, voir G. A. Gaballa et K. A. Kitchen, *Zeitschrift für Ägyptische Sprache* 96 (1969), pp. 23-28, spéc. pp. 27-28.

⁸ Publié par P. Barguet in *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 50 (1952), pp. 49-63 ; NB p. 50 et note 2. Ces documents (cités aux notes 7 et 8), comme beaucoup d'autres, n'ont jamais été utilisés par les « Alttestamentler », tout spécialement en ce qui concerne les procédés littéraires du monde biblique ancien.

le considérer dans la suite des autres articles, dans l'ensemble d'autres ouvrages traitant plus en détail des questions de méthodologie, et aussi dans la ligne suggérée par la documentation étayant le dit article.

Quelques ouvrages

concernant la mosaïcité du Pentateuque

- AALDERS G. Ch., *A Short Introduction to the Pentateuch*, Londres, Tyndale Press, 1949.
- ALLIS Oswald T., *The Five Books of Moses*, Philadelphie, The Presbyterian and Reformed Publ. Co., 1943.
- ARCHER Gleason L., *A Survey of Old Testament Introduction*, Chicago, Moody Press, 5^e éd., 1968. Prochainement en français.
- CASSUTO Umberto, *La Questione della Genesi*, 1934.
The Documentary Hypothesis and the Composition of the Pentateuch, Jérusalem, The Magnes Press, 1941.
Plusieurs volumes de commentaire sur la Genèse et l'Exode.
- DOUMERGUE E., *Moïse et la Genèse d'après les travaux de M. le prof. Edouard Naville*, Paris, Editions de Foi et Vie, 1920.
- FINN C. H., *Unity of the Pentateuch*, Marshall Bros., Londres, 1928.
- HARRISON R. K., *Introduction to the Old Testament*, Londres, Tyndale Press, 1970.
- KITCHEN K. A., *Pentateuchal Criticism and Interpretation* (polycopié), Londres, TSF, 1969.
Ancient Orient and the Old Testament, Londres, Tyndale Press, 1966.
- KÖNIG F. + EBERLE J., *Die Bibel im Lichte der Weltliteratur und Weltgeschichte*, Das Alte Testament, Vienne, 1949.
- KÜLLING Samuel, *Zur Datierung des « Genesis-P-Stücke »*, Kampen, J. H. Kok, 1964.
- LAMORTE André, « *Le Problème du Pentateuque et l'Hypothèse des Sources* », *Revue de Théologie et d'action évangélique*, Aix-en-Provence, Fac. Libre de Théol. Prot., 1942 / No 1.
- MANLEY G. T., *The Book of the Law*, Londres, Tyndale Press, 1957.
(édit.) *Le Nouveau Manuel de la Bible*, Nogent/Marne, IB, 3^e éd., 1972.
- MARTIN W. J., *Stylistic Criteria and the Analysis of the Pentateuch*, Londres, Tyndale Press, 1955.
- MÖLLER Wilhelm, *Grundriss für Alttestamentliche Einleitung*, Berlin, Evang. Verlagsanstalt, 1958.

- NAVILLE Edouard, *La Haute Critique dans le Pentateuque*, Paris et Neuchâtel, Ed. Victor Attinger, 1921.
Les Deux Noms de Dieu dans la Genèse, Revue de l'Hist. des Religions, Paris, Ernest Leroux, 1918.
La Composition et les Sources de la Genèse, Revue de l'Hist. des Religions, id., 1918.
La Loi de Moïse, Extrait de la Revue de Théol. et de Philosophie No 36, Lausanne, Bureau de la Rédaction, 1920.
- ORR James, *Le Problème de l'Ancien Testament considéré dans sa relation avec la critique moderne*, Le Pentateuque, Genève, H. Robert, 1908.
- RICHARD-IMER F. B., *L'origine mosaïque du Pentateuque*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, s. d.
- SEGAL M. H., *The Composition of the Pentateuch — a Fresh Examination*, in : Scripta Hierosolymitana VIII, 1961.
- UNGER M. F., *Introductory Guide to the OT*, Michigan, Grand Rapids, 2^e éd., 1956.
- YOUNG Ed. J., *An Introduction to the Old Testament*, Londres, Tyndale Press, 2^e éd., 1956.
A Scientific Investigation of the OT, Chicago, R. D. Wilson, 1959.
-

Sommaire du N° 1

Hegel et la théologie, par Jean Brun

Des origines à la veille de l'exode : la Genèse,

par K. A. Kitchen

La recherche du Jésus historique, par Colin Brown

Des exemplaires du N° 1 sont encore disponibles à l'adresse suivante : HOKHMA, Revue Théologique,
 Case postale 242, 1000 Lausanne 22.